Pour Macron, la seule chose qui manque à nos enfants, c’est des cours de théâtre à l’école !

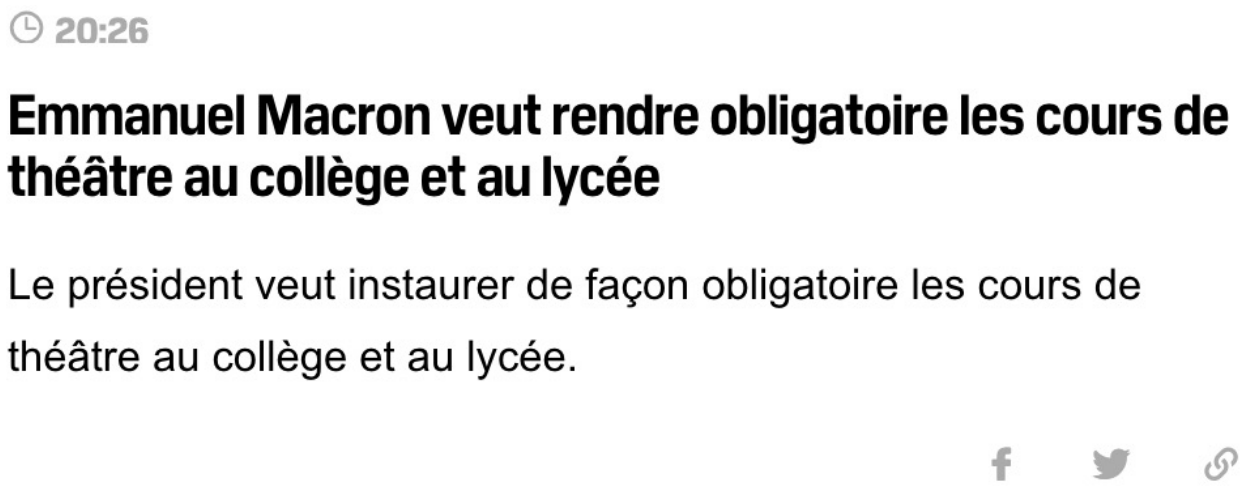
écrit par Christine Tasin | 17 janvier 2024

Source de l’illustration

Et d’un trait de plume, il décida. Les cours de théâtre « appelés cours Bri-Bri » devinrent obligatoires…

C’est l’annonce du jour. Tout le reste, comme d’habitude n’est que fumisteries, promesses en l’air, belles paroles… Je ne sais combien de gens qui s’ennuyaient ce soir ont regardé le sale type mais faut avoir faim. Je n’ai pas jeté un oeil, je ne supporte plus son air infatué, sa fausse détermination, ses mensonges, sa haine pour nous. J’ai juste jeté un oeil sur les titres des journaux.

La seule chose qui a happé mon attention est là :



Vous imaginez sans doute ma colère et mes raisons… Pourtant je sais que, venant du sale type, rien ne doit nous étonner. Il faut, à chaque instant, s'attendre au pire.

Alors juste 2 questions concernant cette annonce, qui, alors que Macron fait semblant d'être méchant sur l'immigration, va lui assurer le vote de quelques gauchistes et surtout des milieux artistiques. Nombre d'artistes, présumés ou accomplis vont en effet être payés avec nos sous pour avoir le plaisir de faire jouer collégiens et lycéens à l'école… Bref, de la garderie amusante empêchant de savoir, de contester, de progresser.

1 A qui le temps du cours de théâtre va-t-il être volé ? Au prof de français le plus souvent, forcément, qui fera moins d'orthographe, la science des ânes pour Macron et les dégénérés, qui supprimera l'explication de texte de Ruy Blas, Acte III scène 2, se contentant de le faire jouer.

Je ne résiste pas au plaisir de vous la rappeler, on croirait, à s'y méprendre, que Ruy Blas parle à Macron, Attal et toute la clique de notre pays…

Bon appétit ! messieurs ! –
Tous se retournent. Silence de surprise et d'inquiétude. Ruy Blas se couvre, croise les bras, et poursuit en les regardant

en face.

…….Ô ministres intègres !
Conseillers vertueux ! Voilà votre façon
De servir, serviteurs qui pillez la maison !
Donc vous n'avez pas honte et vous choisissez l'heure,
L'heure sombre où l'Espagne agonisante pleure !
Donc vous n'avez pas ici d'autres intérêts
Que remplir votre poche et vous enfuir après !
Soyez flétris, devant votre pays qui tombe,
Fossoyeurs qui venez le voler dans sa tombe !
— Mais voyez, regardez, ayez quelque pudeur.
L'Espagne et sa vertu, l'Espagne et sa grandeur,
Tout s'en va. — Nous avons, depuis Philippe Quatre,
Perdu le Portugal, le Brésil, sans combattre ;
En Alsace Brisach, Steinfort en Luxembourg ;
et toute la Comté jusqu'au dernier faubourg ;
Le Roussillon, Ormuz, Goa, cinq mille lieues
De côte, et Fernambouc, et les Montagnes Bleues !
Mais voyez. — Du ponant jusques à l'orient,
L'Europe, qui vous hait, vous regarde en riant.
Comme si votre roi n'était plus qu'un fantôme,
La Hollande et l'Anglais partagent ce royaume ;
Rome vous trompe ; il faut ne risquer qu'à demi
Une armée en Piémont, quoique pays ami ;
La Savoie et son duc sont pleins de précipices ;
La France pour vous prendre, attend des jours propices ;
L'Autriche aussi vous guette. — Et l'infant bavarois
Se meurt, vous le savez. — Quant à vos vice-rois,
Médina, fou d'amour, emplit Naples d'esclandres,
Vaudémont vend Milan, Leganez perd les Flandres.
Quel remède à cela ? — L'état est indigent ;
L'état est épuisé de troupes et d'argent ;
Nous avons sur la mer, où Dieu met ses colères,
Perdu trois cents vaisseaux, sans compter les galères !
Et vous osez ! … — Messieurs, en vingt ans, songez-y,
Le peuple, — j'en ai fait le compte, et c'est ainsi ! —
Portant sa charge énorme et sous laquelle il ploie,

Pour vous, pour vos plaisirs, pour vos filles de joie,
Le peuple misérable, et qu'on pressure encor,
A sué quatre cent trente millions d'or !
Et ce n'est pas assez ! Et vous voulez, mes maîtres ! … —
Ah ! j'ai honte pour vous ! — Au dedans, routiers, reîtres,
Vont battant le pays et brûlant la moisson.
L'escopette est braquée au coin de tout buisson.
Comme si c'était peu de la guerre des princes,
Guerre entre les couvents, guerre entre les provinces,
Tous voulant dévorer leur voisin éperdu,
Morsures d'affamés sur un vaisseau perdu !
Notre église en ruine est pleine de couleuvres ;
L'herbe y croît. Quant aux grands, des aïeux, mais pas d'œuvres.
Tout se fait par intrigue et rien par loyauté.
L'Espagne est un égout où vient l'impureté
De toute nation. — Tout seigneur à ses gages
A cent coupe-jarrets qui parlent cent langages.
Génois, Sardes, Flamands, Babel est dans Madrid.
L'alguazil, dur au pauvre, au riche s'attendrit.
La nuit on assassine et chacun crie : à l'aide !
— Hier on m'a volé, moi, près du pont de Tolède ! —
La moitié de Madrid pille l'autre moitié.
Tous les juges vendus ; pas un soldat payé.
Anciens vainqueurs du monde, Espagnols que nous sommes
Quelle armée avons-nous ? À peine six mille hommes.
Qui vont pieds nus. Des gueux, des juifs, des montagnards,
S'habillant d'une loque et s'armant de poignards.
Aussi d'un régiment toute bande se double.
Sitôt que la nuit tombe, il est une heure trouble
Où le soldat douteux se transforme en larron.
Matalobos a plus de troupes qu'un baron.
Un voleur fait chez lui la guerre au roi d'Espagne.
Hélas ! Les paysans qui sont dans la campagne
Insultent en passant la voiture du roi ;
Et lui, votre seigneur, plein de deuil et d'effroi,
Seul, dans l'Escurial, avec les morts qu'il foule,

Courbe son front pensif sur qui l'empire croule !
– Voilà ! – L'Europe, hélas ! écrase du talon
Ce pays qui fut pourpre et n'est plus que haillon !
L'État s'est ruiné dans ce siècle funeste,
Et vous vous disputez à qui prendra le reste !
[…]
Les conseillers se taisent consternés. Seuls, le marquis de Priego et le comte de Camporeal redressent la tête et regardent Ruy Blas avec colère. Puis Camporeal, après avoir parlé à Priego, va à la table, écrit quelques mots sur un papier, les signe et les fait signer au marquis.

Le temps du théâtre, ne vous inquiétez pas, ne sera pas volé aux profs de sport. Non, non, il faut aux élèves une tête mal faite et un corps en état de courir, de baiser… pour ne pas s'attarder à penser.

Peut-être sera-ce, dans certains établissements, la philo qui morflera, tant il faut absolument empêcher notre belle jeunesse de penser, de réfléchir, de mettre en doute, d'argumenter et de contester. Elle doit voter comme il faut, plus que jamais. A moins que **l'histoire** ne soit sacrifiée sur l'autel du Grand Remplacement, à l'heure où d'aucuns osent encore parler de Charles Martel bien qu'il ait disparu des programmes !

2 Peut-être que, comme d'habitude, il y a là aussi une façon détournée d'obliger à encore plus de mixité sociale, en mélangeant les classes, les niveaux, les établissements, en mettant ces heures de cours de théâtre entre midi et 2, ou pendant les vacances, ou en interdisant les groupes classe…

Mais sans doute que la petite phrase qu'on va entendre c'est ce que, paraît-il, Macron vient de dire : *« les petites frappes font des émeutes, qui gâchent l'école, c'est parce* ***qu'ils ont pas eu la chance d'aller au théâtre et de faire du sport…*** *D'ailleurs ils sont tous français, c'est pas un problème d'immigration ».*

Il a dit quelque chose de ce genre à propos des émeutes. Attendons-nous au pire !

Je n’ai pas tout imaginé mais vous pouvez être rassurés, avec Macron, le pire est inimaginable, mais il arrive toujours.